

Chambre des Représentants

Kamer der Volksvertegenwoordigers

12 FÉVRIER 1947.

12 FEBRUARI 1947.

PROPOSITION DE LOI

tendant à modifier l'arrêté-loi du 18 mai 1946 concernant la répression des infractions à la réglementation relative aux prix, à l'approvisionnement du pays et à la fixation des traitements et salaires.

WETSVOORSTEL

tot wijziging van de besluitwet van 18 Mei 1946 betreffende het beteugelen van elke inbreuk op de reglementeering betreffende de prijzen, de bevoorrading van het land en de vaststelling van wedden en loonen.

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE (1)

PAR M. HÉGER.

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE JUSTITIE (1) UITGEBRACHT

DOOR DEN HEER HÉGER.

MESDAMES, MESSIEURS.

La proposition soumise à la Commission dépasse quelque peu la portée de son intitulé.

En effet, dans son article premier, elle tend à la suppression des paragraphes 2 et 3 de l'article 10 de l'arrêté-loi du 22 janvier 1945 qui enlevaient, d'une part, au Magistrat, la possibilité d'accorder le sursis et édictaient, d'autre part, l'exécution provisoire, sauf disposition contraire dans le jugement.

MEVROUWEN, MIJNE HEEREN,

Het voorstel dat aan de Commissie wordt voorgelegd, gaat eenigszins de betekenis van zijn titel te buiten.

In zijn eerste artikel beoogt het, inderdaad, de weglating van paragrafen 2 en 3 van artikel 10 der besluitwet van 22 Januari 1945 die, enerzijds den Magistraat de mogelijkheid ontnamen om uitstel te verlenen en, anderzijds, de voorloopige tenuitvoerlegging uitvaardigden, behoudens strijdige beschikking in het vonnis.

(1) Composition de la Commission de la Justice : MM. Joris, président; Carton de Wiart, Charlotteaux, Charpentier, De Gryse, De Riemaecker-Legot (M^{me}), du Bus de Warnaffe, Héger, Lambotte, Maes, Oblin, Philippart. — Bohy, Collard, Craeybeekx, Gruselin, Hossey, Somerhausen, Soudan, Vranckx. — Demany, Jacquemotte. — Janssens (Charles), Van Glabbeke.

Voir :

88 : Proposition de loi.

(1) Samenstelling van de Commissie voor de Justitie : de heeren Joris, voorzitter; Carton de Wiart, Charlotteaux, Charpentier, De Gryse, De Riemaecker-Legot (Mevr.), du Bus de Warnaffe, Héger, Lambotte, Maes, Oblin, Philippart. — Bohy, Collard, Craeybeekx, Gruselin, Hossey, Somerhausen, Soudan, Vranckx. — Demany, Jacquemotte. — Janssens (Charles), Van Glabbeke.

Zie :

88 : Wetsvoorstel.

Cette modification est connexe à celle qui est proposée par l'article 2 à l'arrêté-loi du 18 mars 1946.

Celui-ci, dans son article premier, paragraphes 3 à 8, édicte que :

« L'article 9, § 1, alinéas 1 et 2, du dit arrêté-loi du 22 janvier 1945 est remplacé par les deux alinéas suivants :

» Les infractions visées à l'article 5 du présent arrêté-loi sont punies d'un mois à cinq ans d'emprisonnement et d'une amende de 1.000 francs à un million de francs.

» Ces peines sont toujours prononcées cumulativement. Le montant de l'amende, augmentée des décimes additionnels, ne peut être inférieur à la valeur des produits, matières, denrées, marchandises ou animaux, qui font l'objet de l'infraction. En cas de récidive, l'amende et l'emprisonnement sont doublés. »

A l'article 9, § 2, alinéa 2, *in fine* de l'arrêté-loi du 22 janvier 1945, les mots « ils peuvent confisquer » sont remplacés par « ils confisquent ».

L'article 10, § 1, alinéa 1^{er}, de l'arrêté-loi du 22 janvier 1945 est remplacé par le texte suivant :

« Les dispositions du Livre 1^{er} du Code Pénal, y compris le chapitre VII, sont applicables aux infractions visées aux articles 5, 8, 9 et 11. L'article 85 du Code Pénal est applicable aux infractions visées à l'article 8 du présent arrêté-loi. »

Ces dispositions nouvelles renforcent considérablement les prescriptions de l'arrêté-loi du 22 janvier 1945, en ce sens :

1^o qu'elles rendent obligatoire, pour le Magistrat, le prononcé du cumul des peines de prison et d'amende, peines portées elles-mêmes de 1 mois à 5 ans d'emprisonnement et de 1.000 à un million de francs d'amende ;

2^o qu'elles ordonnent la saisie des produits, matières, denrées, marchandises ou animaux en possession du contrevenant et du même genre que ceux qui font l'objet de l'infraction.

L'ensemble de ces dispositions heurte les principes de notre droit pénal en enlevant au Magistrat le pouvoir d'apprécier la gravité de l'infraction et en ne lui permettant plus d'y proportionner la peine.

En adoptant les modifications proposées, faut-il craindre comme le signalaient des membres, un relâchement dans la répression de la fraude ? Nous ne le pensons pas.

Deze wijziging houdt verband met deze die wordt voorgesteld bij artikel 2 der besluitwet van 18 Maart 1946.

Deze bedingt in haar artikel 1, paragraphen 3 tot 8 :

« Artikel 9, § 1, alinea's 1 en 2, van voormelde besluitwet van 22 Januari 1945, is vervangen door onderstaande twee alinea's :

» De wanbedrijven bedoeld bij artikel 5 van deze besluitwet worden gestraft met gevangenisstraf van één maand tot vijf jaar en met geldboete van 1.000 tot één miljoen frank.

» Deze straffen worden steeds cumulatief uitgesproken. Het bedrag van de geldboete, verhoogd met de opdecimes, mag niet minder bedragen dan de waarde der producten, grondstoffen, eet- en koopwaren of dieren die het onderwerp van de inbreuk uitmaken. Bij herhaling, worden de geldboete en de gevangenisstraf verdubbeld. »

» In artikel 9, § 2, alinea 2, *in fine* van de besluitwet van 22 Januari 1945, is de zin : « Zij mogen verbeurd verklaren » vervangen door : « Zij verklaren verbeurd ».

Artikel 10, § 1, alinea 1, van de besluitwet van 22 Januari 1945, is vervangen door onderstaanden tekst :

« De bepalingen van boek I van Wetboek van Strafrecht met inbegrip van hoofdstuk VII, zijn van toepassing op de in artikel 5, 8, 9 en 11 bedoelde wanbedrijven. Artikel 85 van Wetboek van Strafrecht is van toepassing op de in artikel 8 van deze besluitwet bedoelde inbreuken. »

Deze nieuwe beschikkingen verscherpen merkkelijk de voorschriften der besluitwet van 22 Januari 1945 :

1^o doordat zij den Magistraat verplichten de gevangenisstraffen en geldboeten cumulatief op te leggen, straffen die zelf op 1 maand tot 5 jaar gevangenisstraf en op 1.000 tot één miljoen frank geldboete worden gebracht ;

2^o doordat zij de verbeurdverklaring bevelen van de producten, grondstoffen, eet- en koopwaren of dieren, die zich in het bezit van den overtreder bevinden en van denzelfden aard zijn als deze die het voorwerp van het wanbedrijf uitmaken.

Al die beschikkingen druischen in tegen de beginselen van ons strafrecht, doordat het den Magistraat berooft van het recht om over den ernst van het wanbedrijf te oordelen en hem niet meer toelaat de daarmee overeenstemmende straf vast te stellen.

Mag, zoo de voorgestelde wijzigingen worden aangenomen, een verslapping in de beteugeling van het bedrog worden gevreesd, zooals leden opmerkten ? Wij gelooven het niet.

La Commission est unanime pour souhaiter que la lutte contre le marché noir soit impitoyable, mais la majorité des Membres estiment que ce but ne sera atteint que pour autant que la loi permette une sanction proportionnelle à la gravité du délit.

Le champ d'application de l'arrêté en cause est extrêmement vaste et les infractions d'une variété considérable.

Entre le trafiquant professionnel sans scrupule, bien au courant de la réglementation et prélevant sur les marchandises, outre un bénéfice scandaleux, une prime qui doit le couvrir des amendes auxquelles il s'expose, et le délinquant occasionnel, ou même accidentel, la loi doit permettre de faire la discrimination que l'équité commande.

Il n'est pas inopportun de relever combien il est aisé pour quelqu'un qui n'est pas spécialement averti de trébucher dans le fouillis des prescriptions légales qui sont promulguées, amendées, corrigées, remplacées, complétées à une cadence telle que, durant l'année 1946, on peut en relever, pour le ravitaillement et les prix, le total impressionnant de 533 dont 67 errata. Toutes, ou à peu près, entrent en vigueur le jour de leur publication au *Moniteur*!

Que penser lorsque de lourdes sanctions privatives de liberté doivent accabler un simple défaut de précautions? Aux termes de l'arrêté du 18 mai 1946 et des articles 5 et 4, littéra A de l'arrêté du 22 janvier 1945, la moderne Perrette perdrait plus que ses illusions, le méchant juge devrait lui infliger 7.000 francs d'amende et un mois de méditation sans sursis. Pauvre Perrette, mais aussi pauvre Magistrat qui, à la même audience correctionnelle, aurait peut-être infligé 26 francs d'amende conditionnellement pour un homicide par imprudence.

L'opinion publique ne comprendrait pas. Il ne suffit pas d'ériger un fait en infraction pour que la majorité des citoyens lui reconnaisse un caractère antisocial.

C'est par « la motivation substantielle de toutes les décisions répressives » demandée par Louis Braffort (*La Réforme de nos Institutions répressives*, 1931, page 51) que le juge doit éduquer l'opinion. Il ne créera pas le sentiment public mais il aidera à le préciser.

Si la peine doit être intimidante et afflictive il faut qu'elle soit conforme à l'opinion.

Ce ne sont pas les partisans de la théorie éclectique qui l'enseignent mais l'expérience du prétoire.

Le Magistrat prisonnier d'un texte qui le force à appliquer des peines exorbitantes, hors de proportion avec la gravité de l'infraction, se refusera à les prononcer. Sa conscience l'y incitera de même que son désir de sauvegarder le prestige de la Justice.

Ne pouvant ramener la peine à ce que l'équité commande, se trouvant dans l'impossibilité de la mitiger, il acquittera.

De Commissie wenscht éénparig, dat de strijd tegen den sluikhandel onverbiddelijk zou zijn, maar de meerderheid der leden is van meening, dat dit doel slechts zal bereikt worden voor zoover de wet een sanctie toelaat, die overeenstemt met den ernst van het wanbedrijf.

Het toepassingsveld van bedoeld besluit is zeer uitgebrekt en de wanbedrijven vertoonen een groote verscheidenheid.

Tusschen den gewetenlozen beroepsschächeraar, die goed op de hoogte is van de reglementeering en, behalve een schandalige winst, een premie op de koopwaren neemt die hem moet dekken tegen de geldboeten waaraan hij zich blootstelt, en den toevalligen overtreder, dient de wet billijkheidshalve toe te laten een onderscheid te maken.

Het is niet ongepast, er op te wijzen hoe gemakkelijk het is voor iemand die niet bijzonder goed op de hoogte is, te struikelen over den warboel van wettelijke voorschriften die uitgevaardigd, geamendeerd, verbeterd, vervangen en aangevuld worden in zoo'n snel tempo, dat zij, voor het jaar 1946, voor de ravitailleering en de prijzen, het indrukwekkend aantal van 533, waaronder 67 errata, bereiken. Alle of bijna alle worden van kracht den dag, waarop zij in het *Staatsblad* zijn bekendgemaakt!

Wat moet men dan denken, wanneer zware vrijheidsstraffen een louter gebrek aan voorzorgen komen te treffen? Luidens het besluit van 18 Mei 1946 en artikelen 5 en 4, litt. A van het besluit van 22 Januari 1945, zou de moderne Perrette meer verliezen dan haar illusies, de strenge rechter zou haar een geldboete van 7.000 frank en een maand meditatie, zonder uitstel, moeten opleggen. Arme Perrette, maar ook, arme Magistraat, die, tijdens dezelfde correctionele terechtzitting, misschien 26 frank geldboete, voorwaardelijk, zou opleggen wegens doodging bij onvoorzichtigheid.

De openbare meening zou dat niet begrijpen. Het volstaat niet een feit voor te stellen als een wanbedrijf, opdat de meerderheid der burgers het als antisociaal zou erkennen.

Het is door « de grondige motiveering van alle repressieve beslissingen », die door Louis Braffort (*La Réforme de nos Institutions répressives*, 1931, blz. 51) wordt gevraagd, dat de rechter de openbare meening moet opvoeden. Hij zal de openbare meening niet maken, maar hij zal er toe bijdragen om ze te verduidelijken.

Indien afschrikwekkende en lijfstraffen moeten worden opgelegd, dan moeten ze overeenstemmen met de openbare meening.

Niet de voorstanders van de eclectische theorie leeren het ons, maar wel de ondervinding van de rechtbank.

De Magistraat die gebonden is door een tekst, die hem verplicht buitensporige straffen toe te passen die niet in verhouding zijn tot den ernst van het wanbedrijf, zal weigeren ze uit te spreken. Zijn geweten, alsook zijn wensch om het gezag van het Gerecht te vrijwaren, zal hem daartoe aanzetten.

Daar hij de straf niet kan terugbrengen tot hetgeen door de billijkheid wordt geëischt en daar het hem onmogelijk is ze te milderen, zal hij vrijspraak verleenen.

Si la commission avait rejeté la proposition soumise à son examen, elle aurait permis que certains délits, peu graves mais réels, ne soient pas sanctionnés faute de peines adéquates.

Il n'est pas sain qu'une loi ne soit pas appliquée. Démosthène disait déjà : « Ecrire une loi n'est rien, c'est la faire valoir qui est tout ».

C'est pour donner à la répression de la fraude plus de justice et d'efficacité que la Commission a adopté par 11 voix contre 3 la proposition qui lui était soumise.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité.

Le Rapporteur,

C. HEGER.

Le Président,

L. JORIS.

Indien de Commissie het haar voorgelegde voorstel had verworpen, zou zij toegelaten hebben dat zekere, weinig ernstige maar werkelijke wanbedrijven, dat bij gebreke van geschikte straffen niet zouden worden beteugeld.

Het is niet gezond, dat een wet niet wordt toegepast. Demosthenes verklaarde reeds : « Een wet opstellen is niets, haar doen gelden, is alles. »

Om aan de beteugeling van het bedrog meer rechtvaardigheid en doeltreffendheid te verleen, heeft de Commissie het haar voorgelegde voorstel met 11 tegen 3 stemmen aangenomen.

Dit verslag werd eenparig goedgekeurd.

De Verslaggever,

C. HEGER.

De Voorzitter,

L. JORIS.